

Informations express

Numéro 105, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37340ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2002). Compte rendu de [Informations express]. *Lettres québécoises*, (105), 58–59.



Claude Beausoleil, *Oscar Wilde, pour l'amour du beau*, Bordeaux, Le Castor Astral, 2001, 160 p., 14,94 \$

Novembre 1900. Souffrant d'une méningite qui l'emportera, Oscar Wilde s'est retiré dans sa chambre de l'Hôtel d'Alsace, rue des Beaux-Arts, à Paris. Il vit là en exil d'une Angleterre où il a purgé une peine de deux ans pour homosexualité. Solitaire, il revoit les images de sa vie : de l'enfance à la chute, en passant par le vertige de la gloire, les voyages, les amis, les amours et les idées. Une obsession demeure : son culte pour la beauté et la poésie. Brillant, éloquent, frondeur, dandy, il se sera cru invulnérable. Les lois de l'ère victorienne avaient d'autres intentions.

Claude Beausoleil retrace les liens entre Wilde et la poésie, du prix Newdigate reçu en 1879 (pour son poème « Ravenne ») à la « Ballade de la géole de Reading » en 1898, écrite après sa sortie de prison. Cette biographie du célèbre auteur de *Salomé* révèle un homme de passion et de liberté, un artiste qui croyait que la beauté se situe au-dessus de toute morale.

En plus d'une bibliographie et d'une chronologie, s'ajoutent la préface d'Oscar Wilde à la première édition de 1891 du *Portrait de Dorian Gray* ainsi que deux traductions de poèmes de Nicole et Émile Martel : « Ravenne » qui remporta le Newdigate Price et qui fut publié en mars 1878 ainsi que « Humanité » publié dans *Poems*, en juin 1881, à Londres par David Bogue.

Claude Beausoleil est l'auteur d'une quarantaine de livres de poésie, de plusieurs essais et anthologies, et d'un roman, *Fort Sauvage* (l'Hexagone, 1996). Il a donné ici, dans une superbe écriture, une magnifique biographie d'un des plus grands écrivains de la fin du XIX^e siècle.



Jocelyne Légaré (dir.), *Jamais de la vie. Écrits et images sur les pertes et les deuils*, Montréal, Les éditions du passage, 2001, 190 p., 29,95 \$.

Une nouvelle maison d'édition montréalaise, Les éditions du passage, présente son premier ouvrage. *Jamais de la vie* est un très beau livre, sobre et tout en nuances, qui aborde le thème des pertes et des deuils.

Ce collectif, sous la direction de Jocelyne Légaré, réunit les textes et les images de plusieurs personnes — écrivains, philosophes, médecins, psychanalystes, photographes, artistes anciens et contemporains — qui disent la mort d'un être qu'elles ont aimé, la peine d'amour, la perte des illusions, l'avortement, la liberté perdue dans l'emprisonnement...

Jamais de la vie révèle l'inacceptable, le scandaleux de la mort. À travers des récits, témoignages et fictions, 19 auteurs livrent ici des textes d'une rare intensité. Les sentiments évoqués sont souvent près de la tristesse, mais certains ont exploré l'envers des choses, la colère, l'ambivalence, une certaine folie et même le désir de tuer qui cache peut-être le refus d'un deuil à faire.

Ont participé à cet ouvrage les personnalités suivantes : François Roustang, Louise Mailhot, Laurent-Michel Vacher, Serge Bouchard, David Homel, Suzanne Jacob, Marie-Claude Verdier, Sophie Massé, Élisabeth Boileau, Clément Payette, Patrick Lévy, Catherine Mavrikakis, Luc LaRochelle, Marie-Christine Lévesque, Jocelyne Légaré, Anne-Marie Alonzo, Denis Hirson et Nancy Huston.

Brian Young, *Le McCord. L'histoire d'un musée universitaire 1921-1996*, Montréal, Hurtubise HMH, Cahiers du Québec, coll. « Éducation », 2001, 280 p., 34,95 \$.

Depuis quelques années, les musées québécois et canadiens vivent une profonde mutation vers une nouvelle muséologie, résultat notamment d'une crise financière qui a contraint les musées à devenir des industries culturelles axées davantage sur la commercialisation trop souvent peu soucieuse de l'interprétation de l'objet historique et du rôle du conservateur.

Dans cet ouvrage consacré au musée McCord, l'auteur raconte l'histoire mouvementée de cette institution montréalaise fondée en 1921 pour « illustrer correctement l'histoire canadienne » : son association et ses différends avec l'Université McGill, le rôle capital joué par l'élite anglo-montréalaise, la restructuration de ses activités scientifiques au profit de la programmation publique, et bien d'autres aspects.



Gaston Deschênes, *Les voyageurs d'autrefois sur la Côte-du-Sud*, Sillery, Septentrion, 2001, 324 p., 29,95 \$.

Kamouraska, Saint-Jean-Port-Joli, L'Islet, le lac Trois-Saumons, Montmagny : des noms évocateurs qui font surgir des souvenirs de voyage, de patrimoine, de villégiature et des paysages grandioses. Dans *Les voyageurs d'autrefois sur la Côte-du-Sud*, Gaston Deschênes a rassemblé et commenté des récits, des relations et des reportages de voyageurs. Ces auteurs qui nous décrivent cette fabuleuse Côte-du-Sud étaient missionnaires, arpenteurs, militaires, touristes, villégiateurs, écrivains, chasseurs, journalistes, pêcheurs, naturalistes et même indicateurs de police.

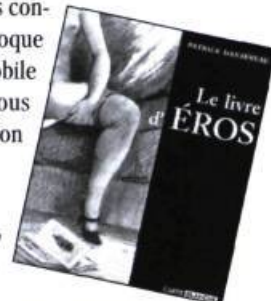
« Encore au XIX^e siècle, la Côte-du-Sud maintenait un poids démographique, économique et politique considérable ; ses « places d'eaux » étaient sur le réseau des stations de villégiature à la mode et elles se trouvaient sur le chemin qui menait aux Maritimes. Les voyageurs y étaient donc nombreux. » Ils y ont voyagé ou ont visité une de ses stations de villégiature entre Beaumont et Saint-André-de-Kamouraska et ont laissé un témoignage, un commentaire, une trace écrite de leur passage.

Parmi les mieux connus, on trouve Arthur Buies, René Bazin, Sir James MacPherson Le Moine, Philippe Aubert de Gaspé et le père jésuite Paul Le Jeune. Leurs récits décrivent, à travers le temps, les modes de transport et d'hébergement qu'ils ont connus, les lieux et les choses qu'ils ont remarqués, les gens qu'ils ont rencontrés et leurs comportements.

L'ensemble de ces textes donne un aperçu des conditions de voyage sur la Côte-du-Sud, de l'époque coloniale française jusqu'à l'arrivée de l'automobile au début du XX^e siècle. Ces voyageurs nous décrivent aussi l'évolution de cette vieille région du Québec.

Patrice Dansereau, *Le livre d'Éros*, Outremont, Carte blanche, 2001, 208 p., 19,95 \$.

Unanimentement louangé par la critique, *Le livre gourmand* de Patrice Dansereau a séduit un large public par sa culture, par sa beauté et,



bien entendu, par son sujet même qui mêlait étroitement les plaisirs de la chère à ceux de la chair.

Avec *Le livre d'Éros*, l'auteur explore le vaste territoire de la sexualité et de l'érotisme. Si, par définition, ces terres-là ne sont pas vierges et que les mains de l'homme s'y sont maintes fois aventurées, il n'en reste pas moins que l'ouvrage que voici offre un regard profondément original et personnel sur une foule de sujets brûlants, revisitant à sa façon des thèmes récurrents de l'imaginaire érotique en un fascinant voyage à travers la libido humaine.

Comme autant d'îles ou d'escales, de très belles illustrations et de courts extraits choisis parmi les joyaux de la littérature érotique ponctuent la lecture de cet essai et viennent soutenir un commentaire tantôt philosophique, tantôt humoristique, mais toujours nouveau et étonnant, toujours aussi jouissif et subversif, et surtout jamais banal ni austère.

Le livre d'Éros reprend la formule qui avait contribué au succès du *Livre gourmand*, c'est-à-dire qu'on y trouve 51 entrées, présentées par ordre alphabétique, où chacun peut puiser au gré de sa fantaisie ou de son humeur. D'« Abandon » à « Zizi », en passant par « Intimité » et « Vertu », ce sont les fragments d'un discours érotique dans tous ses états qui nous sont proposés là, au seul nom du plaisir et de l'intelligence.

Jean-Marc Massie, *Petit manifeste à l'usage du conteur contemporain. Le renouveau du conte au Québec, Montréal, Planète rebelle, 2001, 92 p., 19,95 \$.*



Le renouveau du conte au Québec s'impose depuis plus d'une décennie. L'émergence du conte-spectacle et la réapparition du conteur au cœur même de la ville traduisent en fait un engouement général pour tout ce qui touche de près ou de loin aux arts de l'oralité.

Toutefois, cela ne va pas sans soulever quelques questions : peut-on penser, par exemple, que le conte puisse se modeler aux réalités du monde actuel et s'ajuster à des demandes relevant de l'univers du spectacle sans tomber dans le piège de l'effet de mode ? Le conteur qui prend le risque de monter sur la scène marchande a-t-il les moyens de sortir de la pensée dominante qui incite les artistes à divertir plutôt qu'à faire réfléchir les citoyens de la « société du spectacle » ?

À l'ère de la mondialisation croissante, l'auteur croit fermement en la capacité du conteur à subvertir les représentations hollywoodiennes du monde ; il a aussi l'intime conviction que le conte peut contribuer à la formation de notre identité et nous aider en partie à faire échec, tant sur le plan de la pensée que sur celui de l'action, à l'aliénation culturelle provoquée par la domination de l'économie. En somme, le conte est pour lui un art du métissage qui fait œuvre de polyphonie et tend à réconcilier tradition et modernité. En s'évertuant à construire des ponts entre le passé et le présent, tout en « réenchantant » notre quotidien, le conteur s'opposerait de la sorte à l'opération de *tabula rasa* entreprise et souhaitée par les tenants de la pensée unique.

À la suite de ses succès à l'étranger comme conteur, notamment au Maroc lors des Premières Journées de la francophonie et en Bretagne à l'occasion du prestigieux festival de contes « Paroles d'hiver », Jean-Marc Massie continue plus que jamais à raconter les petites histoires qui se cachent derrière l'Histoire d'un pays toujours à inventer. Président d'honneur des quatrièmes Rendez-vous des grandes gueules de Trois-Pistoles et organisateur de la table ronde sur le « retour du conteur » des Journées de la culture à l'automne 2000, l'auteur, cofondateur des *Dimanches du conte*, est devenu au fil des années l'un des principaux acteurs du renouveau du conte au Québec.

Dictionnaire des poètes d'ici de 1606 à nos jours

M.-A. Guérin, Réginald Hamel

Guérin, éditeur, une maison de dictionnaires, a nouvellement conçu le **Dictionnaire des poètes d'ici de 1606 à nos jours**, un ouvrage pratique, de proportion raisonnable, qui invitera tout lecteur à découvrir et explorer notre espace littéraire et poétique d'ici...

Chaque poète a sa page entière et à lui seul, composée d'informations biographiques succinctes suivies d'une brève description de son cheminement académique, professionnel et humain. Se greffent à cette courte biographie les prix et les bourses du poète, l'essentiel de sa bibliographie, des jugements critiques, une photo ou une illustration et enfin, le poème dont on peut dire qu'il est de l'homme même.

Sans discrimination, ce dictionnaire accueille tous ceux et celles qui avaient déjà publié des poèmes dans divers périodiques ou autres et qui ont répondu à notre appel. Nous les avons recensés, et c'est à l'histoire, au temps..., à faire son œuvre.

1072 pages



NOUVEAUTÉ

GUÉRIN, éditeur ltée

4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada

Téléphone: (514) 842-3481

Télécopieur: (514) 842-4923

Adresse Internet: <http://www.guerin-editeur.qc.ca>

Courrier électronique: francel@guerin-editeur.qc.ca